

## BOTANIQUE ET ETHNOBOTANIQUE

### Les anciens terrains de parcours

Dans ce milieu on trouve de nombreuses plantes qui n'étaient pas consommées par les troupeaux : le *genêt scorpion*, bardé d'épines acérées, l'*euphorbe*, l'*asphodèle*. La *garance voyageuse* était transportée, accrochée à la laine des moutons. Plusieurs espèces typiques des sols marneux sont présentes, parmi lesquelles l'*aphyllanthe de Montpellier* (bragalou) dont les racines servaient à confectionner des brosses.



Le *cade* (*genévrier oxycèdre*) y est aussi présent ; son bois était distillé pour extraire une huile qui entrait dans la composition d'une pommade utilisée sur les moutons contre les eczéma, les fissures

du sabot, le piétin. Cette huile est d'ailleurs toujours utilisée en dermatologie.

La faible fertilité du sol fait que ce milieu évolue très lentement vers une forêt claire de pins et de chênes.

Le *chêne vert* était utilisé à de multiples fins : le bois était transformé en charbon de bois, les petites branches chauffaient les fours des boulangers, l'écorce donnait le tan indispensable pour le traitement des peaux. Enfin, grâce à leur très grande rigidité, les troncs les plus droits servaient de bois d'œuvre pour fabriquer des rayons de roues, des manches d'outils et la plupart des rabots d'ébéniste dits "à moulurer".

corne gainée de cuir employée par les bergers comme récipient pour l'huile de cade



Respecter les ouvrages en pierres sèches et la végétation.

Feux interdits.

### Les anciennes cultures

La plupart des parcelles étaient plantées d'*oliviers*, dont les principales variétés cultivées étaient : la picholine, la bouteillant, la négrette. D'autres arbres fruitiers y étaient



*olivier*

cultivés : l'*amandier*, le *grenadier*, le *figuier*, la *vigne*.

Certaines espèces sauvages étaient cueillies, les unes utilisées comme condiment (*thym* et *sarriette*), les autres pour leurs vertus médicinales (*romarin*, *lavande*, *germandrée*).

Après abandon, ces terrasses en culture ont été

rapidement envahies par des buissons (*coronille*, *cade*, *genêt d'Espagne*). Quelques années plus tard, les *pins* se sont installés, puis, si un incendie ne détruit pas la pinède, ceux-ci seront progressivement remplacés par une forêt mixte de *chênes verts* et de *chênes blancs*. Si rien ne vient la perturber, cette forêt dense ne va plus évoluer. On trouve alors dans le sous-bois l'*asperge sauvage* ainsi que le *sorbier*, l'*azerolier* et l'*arbousier* dont les fruits sont appréciés.



*arbousier*

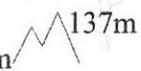


*azerolier*

Le *chêne kermès* s'accommode de ces sols pauvres ; on récoltait, autrefois, une galle fixée sur ses feuilles dont on tirait une teinture rouge. Un colorant orange était, lui, extrait de l'écorce des racines.



## SENTIER DES COMBES

Parcours : 1h30 4km 71m  137m

Situation : NAGES ET SOLORGUES à 15km à l'ouest de NÎMES par les D40 ET D137.

Parking : place de la République.

Balisage : jaune.

Par temps humide, attention aux roches glissantes.

Après la Fontaine Romaine, située dans la partie basse de la combe de St Dionisy, le fond du vallon permet de découvrir une flore associée aux terrains rocheux et marneux, des résurgences actives par fortes pluies et d'anciennes carrières. Cette combe, autrefois pâturée, a été en partie replantée par la commune et l'O.N.F. en 1996 (640 plants répartis en 9 espèces différentes).

La combe des Moles quant à elle, à vocation agricole, présente une grande variété d'aménagements à pierre sèche (murets, cabanes, drains, caches). Dans cette zone la couverture forestière actuelle (chênes, pins) laisse entrevoir une végétation liée aux anciennes cultures (oliviers, arbres fruitiers).

Sur le chemin du retour, un joli point de vue sur la plaine s'offre aux regards, par-delà les toits du village de Nages.

Réalisé par l'association "Nages Garrigues et Pierres Sèches" et la commune de Nages et Solorgues.

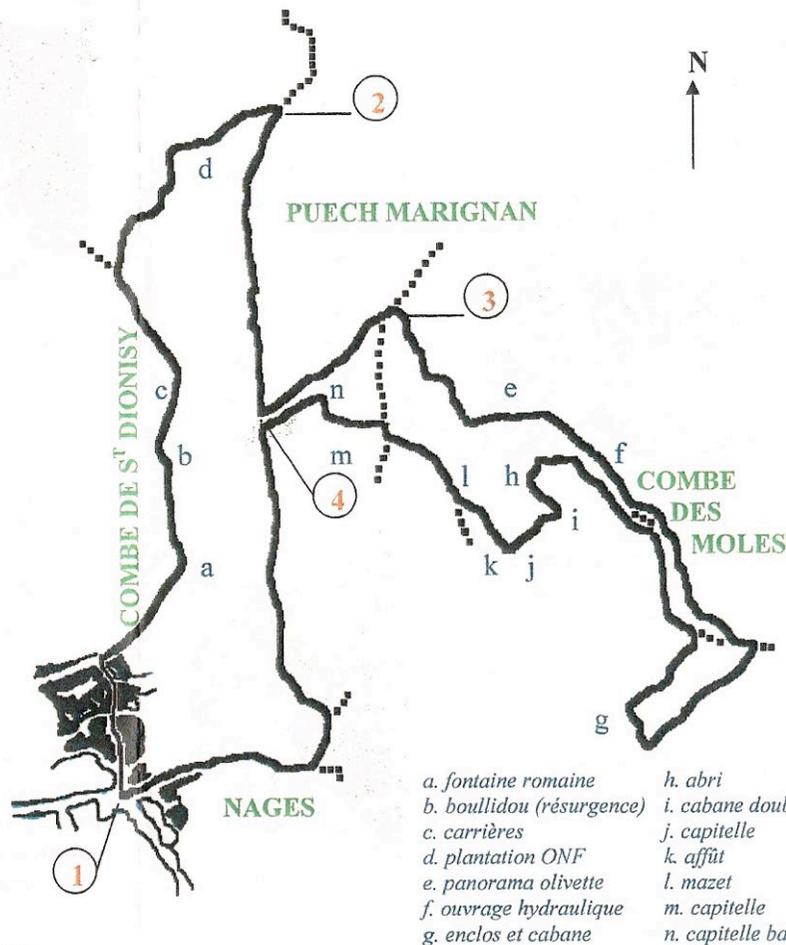
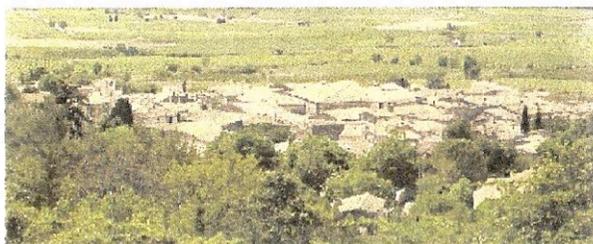
Ne pas jeter sur la voie publique.

**1-2** Emprunter la rue de l'Oppidum, puis à droite la rue de la Fontaine Romaine. A hauteur de la source, suivre le fond du vallon vers le nord. A la bifurcation, prendre la combe de droite sur une centaine de mètres, puis quitter le lit du ruisseau par la droite. Traverser la plantation de l'O.N.F. pour arriver sur une piste.

**2-3** Suivre la piste sur la droite ; à l'intersection, tourner à gauche. Quitter la piste au prochain carrefour et s'engager sur le sentier en face.

**3-4** Après environ 300 m, obliquer sur la gauche pour rejoindre le fond de la combe où l'on chemine entre des murs à pierre sèche. Sortir du "valat" par un escalier, prendre à gauche, puis tout de suite à droite pour remonter jusqu'à un enclos et une cabane que l'on contourne. Redescendre et se diriger vers la gauche. Une centaine de mètres plus loin, emprunter le petit escalier à gauche. Le sentier conduit à un abri en pierre, longer à gauche le mur de soutènement, contourner un groupe de "capitelles", remonter sur la droite. A hauteur d'une cabane destinée à la chasse, emprunter le chemin entre deux "clapas". Rejoindre la piste que l'on suit vers la droite. A l'intersection continuer à droite, puis s'engager sur le sentier à gauche. A la deuxième cabane, tourner à gauche pour rejoindre une piste.

**4-1** Emprunter celle-ci sur la gauche pour revenir au village, descendre le chemin des Aires qui rejoint la place.



- |                           |                    |
|---------------------------|--------------------|
| a. fontaine romaine       | h. abri            |
| b. boullidou (résurgence) | i. cabane double   |
| c. carrières              | j. capitelle       |
| d. plantation ONF         | k. affût           |
| e. panorama olivette      | l. mazet           |
| f. ouvrage hydraulique    | m. capitelle       |
| g. enclos et cabane       | n. capitelle basse |

## HISTOIRE

### Pierres sèches

Plusieurs types de constructions à pierre sèche (sans aucun liant, ni mortier) sont visibles le long du circuit. Elles constituent les murs de soutènement des terrasses, les cabanes (capitelles), les escaliers, les murs de limite et les systèmes de drains qui limitaient l'érosion provoquée par le ruissellement.



Les pierres utilisées proviennent de l'épierrement des parcelles. Les ouvrages visibles actuellement ont été laborieusement édifiés et sans cesse remaniés au cours du XIXème siècle. La culture de ces parcelles fut ensuite progressivement abandonnée – de 1865, début de la crise viticole due au phylloxéra (maladie de la vigne causée par un puceron), à 1956, gel des oliviers –, engendrant une diminution de la population du village.

On découvrira, au long de la promenade, une curieuse "capitelle" transformée en affût de chasse, plusieurs garennes ainsi que des caches à fusils et à pièges.

### L'agriculture des garrigues

Le défrichement, puis l'abandon des terres de garrigue a connu plusieurs épisodes. La dernière période d'exploitation s'étend essentiellement sur le XIXème



siècle. Les parcelles étaient souvent petites et s'établissaient sur les meilleurs sols. L'olivier couvrait alors la plupart des terrasses, à l'exception de celles exposées au nord, celles-ci étant parfois complantées de

vignes ou d'amandiers.

### Le pâturage

Jusque dans les années 60, un important troupeau de moutons parcourait la commune. La plaine étant exclusivement constituée de propriétés privées, le troupeau devait aussi se nourrir dans les collines, essentiellement dans les parcelles communales. Ces terres, peu fertiles, voyaient leur pauvreté aggravée par de fréquents incendies. Ceux-ci, souvent l'œuvre de bergers, avaient pour but de favoriser la croissance des graminées (dont le brachipode rameux ou "baouque"), nourriture favorite des ovins.

### La faune

Autrefois la garrigue était une mosaïque de milieux ouverts (les cultures), dans lesquels on trouvait perdreaux et lapins, et de petites zones boisées abritant sangliers et bécasses. La fermeture du milieu, due à l'abandon de l'agriculture dans les collines, a modifié les habitats, provoquant la disparition de certaines espèces.